

Poète victime d'arbitraire judiciaire, originaire de Choucha : Gassym bey Zakir

Qarabag.com présente le document sur l'un des fondateurs du réalisme critique et du courant satirique dans la poésie azerbaïdjanaise – Gassym bey Zakir. L'article est divisé en deux parties : la vie du poète et son activité créatrice.



La vie du poète

Le poète lyrique et satiriste Gassym bey Zakir oglou Javanchir, connu sous le pseudonyme de Zakir (glorifiant Dieu), est né à Choucha en 1784 dans une famille de la

noblesse. Son arrière-grand-père était le frère du fondateur du khanat du Karabakh, Panah Ali Khan. Le journal Caucase affirme également que Gassym bey était un descendant de Sahl-Ali Bey, qui était oncle de Panah Ali Khan.

[\[Personnalités éminentes d'Azerbaïdjan. Gassym bey Zakir. 1984, p. 5-6; 48\]](#)

[\[F. Kotcharlinsky. Littérature des Tatars d'Azerbaïdjan. 1903, pp. 22-23\]](#)

[\[Journal Bakinsky rabochy № 55 \(10916\) 07.03.1957, p.2\]](#)

[\[Les rues de Bakou portent leur nom. 1962, p. 159\]](#)

[\[F. S. Gassymzadé. Essais sur l'histoire de la littérature azerbaïdjanaise du XIXe siècle. 1962, p. 127\]](#)

[\[Journal Caucase №3. 07\(19\).01.1868 r., p. 4\]](#)

Zakir a fait ses études primaires à la madrasa de Choucha, où il a parfaitement appris la langue farsi.

[\[K. Zakir. Oeuvres sélectionnées. 1971, p. 7\]](#)

[\[F. S. Gassymzadé. Essais sur l'histoire de la littérature azerbaïdjanaise du XIXe siècle. 1962, pp. 127-128\]](#)

Pendant la première guerre russo-iranienne (1804-1813) et la deuxième guerre russo-iranienne (1826-1828), Gassym bey Zakir était dans les rangs de l'unité de cavalerie volontaire musulmane caucasienne de l'armée tsariste et a participé aux opérations militaires contre l'Iran. Plus tard, dans une lettre datée du 29 avril 1828 au major-général Ivan Nikolayevitch Abkhazov, commandant du district militaire des provinces musulmanes de Transcaucasie, il a écrit :

« En 1806, lorsque l'armée d'Abbas Mirza est entrée dans le Karabakh, j'ai combattu avec le général Lisanevitch, contre les troupes d'Abbas Mirza sur la rive de la rivière Khontcha (Khonatchine) et nous l'avons forcé à se retirer. »

Dans une autre lettre adressée au commandant en chef du Corps séparé du Caucase, le général Ivan Fedorovitch Paskevitch, datée du 24 avril 1828, Zakir a décrit en détail ses mérites dans cette guerre :

« En 1806, après qu'Abbas Mirza soit venu au Karabakh avec son armée et et, en combattant en conséquence, ait été vaincu, moi, sous le commandement du général de division (Lisanevich),

je suis allé de Choucha à Mugry (aujourd'hui Meghri, Arménie). Les Qizilbashs voulaient emmener la cavalerie du Karabakh avec eux. J'y ai rendu de bons services et, sur ordre du grand général, j'ai parcouru une distance de 12 agachs (agach est une mesure de déplacement en Transcaucasie, environ 6-7 km à cheval, et 3-4 km à pied) et je me suis dirigé vers la cavalerie et en l'avertissant a empêché son départ. L'armée des Qizilbashs s'est dispersée et la cavalerie est revenue, tandis que la population de ces endroits s'est calmée. »

[\[Personnalités éminentes d'Azerbaïdjan. Gassym bey Zakir. 1984, p. 15-17;47\]](#)

En 1812 Zakir a participé à la défense de Choucha et à la campagne de Lankaran du général tsariste Pyotr Kotlyarevsky. En juillet 1826, Zakir participe à nouveau à la défense de Choucha, et en 1827, il a été blessé au bras. Le 15 mars 1828, Zakir a reçu une médaille d'argent par ordre de l'empereur russe Nicolas Ier pour son courage.

[\[Personnalités éminentes d'Azerbaïdjan. Gassym bey Zakir. 1984, p. 15; 47-49\]](#)

Le journal Caucase indique que Zakir a également participé à des opérations militaires contre les montagnards :

« Gassym bey Zakir a servi dans la milice. Courageux, il s'est surtout distingué sous le commandement du colonel Miklashevsky dans une expédition contre les Lezguins du village de Dzhar. »

[\[Journal Caucase №3. 07\(19\).01.1868 r., p. 4\]](#)

[\[K. Zakir. Oeuvres sélectionnées. 1971 r., p. 216-218\]](#)

En été, Zakir vivait à Choucha, et le reste du temps il vivait dans son village, Khyndyrystan, dans l'actuel district d'Agdam, où il s'occupait d'agriculture. Le village lui a été donné par son ami, le dernier khan du Karabakh, Mehdi Kouli.

[\[F. S. Gassymzadé. Essais sur l'histoire de la littérature azerbaïdjanaise du XIXe siècle. 1962, pp. 127-128\]](#)

[\[F. Kotcharlinsky. Littérature des Tatars d'Azerbaïdjan. 1903, p. 23\]](#)

[\[K. Zakir. Oeuvres sélectionnées. 1971, p. 7-8\]](#)

[\[Journal Caucase №3. 07\(19\).01.1868 r., p. 4\]](#)

Gassym bey Zakir critiquait les beys, les fonctionnaires

royaux et les membres du clergé et s'est donc fait de nombreux ennemis parmi eux. L'un de ses ennemis était Djafar-Kouli-Aga, avec qui Zakir était ami, mais qui, par la suite, s'est pris d'aversion pour lui, exposant son mode de vie, son traitement des paysans, etc. L'une des raisons de l'aggravation des relations était le parrainage de Gassym bey Zakir par son parent Mehti Kouli Khan qui, à son tour, avait une querelle de sang avec Djafar-Kouli Aga (en 1806, Mehdi Kouli Khan a été nommé par le gouvernement russe comme khan du Karabakh au détriment de son neveu, héritier supposé de Djafar-Kouli Aga). Ce dernier ne l'acceptant pas, tentait par tous les moyens de déposer son oncle du trône du Karabakh. Dans le livre « Gassym bey Zakir et de ses contemporains » (2013), il est noté qu'une autre version de la raison pour laquelle l'amitié entre Zakir et Djafar-Kouli-Aga s'est transformée en une querelle irréconciliable est que Djafar-Kouli-Aga n'a pas tenu sa promesse de les aider en ce qui concerne une histoire dans laquelle les neveux de Zakir, Behboud et Rustam, étaient impliqués.

« Poursuivi par les fonctionnaires tsaristes sous l'accusation de désobéissance aux autorités, le neveu de Zakir, le jeune homme Behboud, s'est échappé de prison. Et il a été emprisonné parce que les autorités craignaient que Behboud ne venge la mort de son frère Rustam, qui, sur ordre du dirigeant local Tarkhan Mouravov (le chef du district du Karabakh), a été abattu en prison avec d'autres parce que plusieurs prisonniers... Les ennemis ont informé les autorités que Zakir, s'il le souhaitait, pourrait trouver Behboud et le livrer aux geôliers. »

Il ressort également de ce qui précède qu'après la mort de Mehdi Kuli Khan, le seul mécène de Gassym bey Zakir, les ennemis de ce dernier ont décidé d'agir. Les événements susmentionnés ont servi de prétexte à des représailles contre lui.

[\[E. Ismailov. Le Caucase et la Mondialisation. Vol. 8, numéro 1-2, 2014, article : Les khans du Karabagh: l'origine de la famille, la conquête du khanat par l'Empire russe et l'abolition](#)

[de l'autorité du khan ; p. 158-159;167\]](#)

[\[E. Ismaïlov. Le Caucase et la Mondialisation. Vol. 8, numéro 3-4, 2014, Article: Les Khans du Karabagh: description générationnelle de la lignée des aînés. p. 138\]](#)

[\[Personnalités éminentes d'Azerbaïdjan. Gassym bey Zakir. 1984, pp. 104-108\].](#)

[\[V. Potto. Guerre du Caucase dans des essais, épisodes, légendes et biographies séparés. Tome 3.1888 p.420\]](#)

[\[K. Zakir. Oeuvres sélectionnées. 1971, pp. 8;113; 119;173-177;182;186;223;226\]](#)

[\[F. S. Gassymzadé. Essais sur l'histoire de la littérature azerbaïdjanaise du XIXe siècle. 1962, pp. 142-146\]](#)

[\[Journal Caucase №3. 07\(19\).01.1868 r., p. 4\]](#)

[\[R. Kerimov. Gassym bey Zakir et ses contemporains. 2013, p. 126;135\]](#)

En octobre 1849, Zakir et sa famille ont été arrêtés et accusés d'héberger Behboud, qui avait fui les autorités tsaristes. Il a été envoyé dans une prison de Bakou et le fils et le neveu de Zakir ont été exilés en Sibérie. Son domaine au Khyndyrystan a été pillé et tous ses biens confisqués.

Dans une lettre au chef de l'administration des affaires civiles de Transcaucasie du 24 octobre 1850, Zakir a écrit à ce sujet ce qui suit :

« Il y a maintenant plus d'un an que le gouverneur de district de Choucha, le prince Tarkhan Mouravov, incité par le colonel Djafar-Kouli-aga, et environ 700 cavaliers, parmi lesquels se trouvait Jafar-Kouli-aga lui-même, ont fait irruption dans le village de Khindiristan et m'ont soumis, ainsi que mes sujets innocents – sans procès ni enquête – à un tel pillage que nous sommes restés affamés et sans ressources. Les souffrances et les souffrances sans précédent que nous avons vécues n'ont jamais été vécues par quiconque. »

[\[Les rues de Bakou portent leurs noms. 1962, p. 159\]](#)

[\[F. Kotcharlinsky. Littérature des Tatars d'Azerbaïdjan. 1903, pp. 23-24\]](#)

[\[F. S. Gassymzadé. Essais sur l'histoire de la littérature azerbaïdjanaise du XIXe siècle. 1962, pp. 128-129\]](#)

[\[Poètes d'Azerbaïdjan. 1962, p. 217\]](#)

[\[K. Zakir. Oeuvres sélectionnées. 1971, p. 186\]](#)

Après trois mois d'emprisonnement à Bakou, Zakir a été libéré

grâce à ses amis, les écrivains azerbaïdjanais Mirza Fatali Akhundov et Ismaïl bey Koutkachensky, l'officiel russe Mikhaïl Petrovitch Kolyubyakine et quelques princes géorgiens.

[\[K. Zakir. Oeuvres sélectionnées, 1971, pp. 8-9; 224\]](#)

[\[F. Kotcharlinsky. Littérature des Tatars d'Azerbaïdjan. 1903, p.24\]](#)

[\[Personnalités éminentes d'Azerbaïdjan. Gassym bey Zakir. 1984, pp. 130-131\]](#)

[\[F. S. Gassymzadé. Essais sur l'histoire de la littérature azerbaïdjanaise du XIXe siècle. 1962, p. 129\]](#)

L'arrestation, l'exil, le saccage du village et des biens, la séparation d'avec ses proches ont brisé la santé du poète. Il a passé ses dernières années sous la surveillance de la police, dans la pauvreté. Gassym bey Zakir est décédé en 1857 à Choucha. Le journal *Caucase* note ce qui suit au sujet de sa mort : « *Le fils de Zakir, Nadjaf-Kouli bey, et son neveu, Iskender bey, ont été exilés en Russie. Cette circonstance a eu un effet dévastateur sur Zakir, il n'a pas supporté le deuil et est mort* ». Gassym bey Zakir a été enterré à Choucha, dans le cimetière de Mirza Hasan.

[\[Personnalités éminentes d'Azerbaïdjan. Gassym bey Zakir, 1984, p. 214\]](#)

[\[F. S. Gassymzadé. Essais sur l'histoire de la littérature azerbaïdjanaise du XIXe siècle. 1962, p. 129\]](#)

[\[G. Aliyev. Littérature azerbaïdjanaise. Essais historiques. 2010, p. 2010\]](#)

[\[G. Sadykhova. Histoire de la ville de Choucha. 2004, p. 125\]](#)

[\[K. Zakir. Oeuvres sélectionnées. 1971, p. 9\]](#)

[\[Journal *Caucase* №3. 07\(19\).01.1868 r., p. 4\]](#)

[\[Journal *Bakinsky rabochy* № 55 \(10916\) 07.03.1957, p. 2\]](#)

En 1984, à l'occasion du 200e anniversaire de Gassym bey Zakir, un monument a été érigé sur sa tombe.

[\[Personnalités éminentes d'Azerbaïdjan. Gassym bey Zakir, 1984, p. 215\]](#)

Après l'occupation de Choucha par des formations armées arméniennes en 1992, la pierre tombale et la maison du poète ont été détruites.

[\[Personnalités éminentes d'Azerbaïdjan. Gassym bey Zakir, 1984, 64-65\]](#)

Activité créative



Zakir a commencé à écrire des poèmes dès son plus jeune âge. Son premier poème a été publié en 1854 dans le journal *Caucase*. Zakir a principalement écrit des vers lyriques *de onze syllabes*, des ghazals, des satires et des fables.

[\[Journal Bakinsky rabochy № 55 \(10916\) 07.03.1957, p. 2\]](#)

[\[K. Zakir. Oeuvres sélectionnées. 1971, p. 7\]](#)

[\[Poètes d'Azerbaïdjan. 1962, p. 217\]](#)

Le poète a écrit ses poésies lyriques principalement sous la forme des vers lyriques *de onze syllabes* (forme de vers achoug). La simplicité de la langue et l'utilisation de cette forme ont contribué à la popularité de sa poésie. L'un des célèbres vers *de onze syllabes* est « Les cigognes ».

Le critique littéraire azerbaïdjanais Firoudin Kotcharli a évalué le travail créatif de Gassym bey Zakir comme suit :
« *Karabakh est comme le mont Parnasse pour les poètes azerbaïdjanais et un nid de poètes de haut vol est construit*

sur les hauteurs des falaises de Choucha. Parmi eux, la première et principale place est occupée par Gassym bey Zakir. »

[\[F. Kotcharlinsky. Littérature des Tatars d'Azerbaïdjan. 1903, p. 23\]](#)

[\[Les rues de Bakou portent leurs noms. 1962, p. 159\]](#)

[\[G. Sadykhova. Histoire de la ville de Choucha. 2004, p. 125\]](#)

Gassym bey Zakir est l'un des plus éminents représentants de l'école de poésie de [Molla Panah Vaguif](#). Mirza Fatali Akhundov a noté à cet égard :

« Au cours de mon voyage, j'ai trouvé un certain nombre d'œuvres de Molla Panah Vaguif au Karabakh... J'ai également eu une rencontre avec Gassym bey Saroudjali Djavan chir. Ses poèmes, écrits en langue turque, ont vraiment suscité en moi surprise et ravissement... La différence entre les deux poètes est que si Molla Panah Vaguif est né avant Gassym bey et peut donc être considéré comme son prédécesseur dans ce domaine, les œuvres de Gassym bey ont néanmoins un impact esthétique plus important et possèdent plus de beauté. Dans ses poésies, Gassym bey parle de sa bien-aimée de façon si belle, si passionnée, si sincère que le lecteur est surpris. Les événements, les moments, l'esprit de la modernité, les nuances d'un sentiment jeune, il transmet de manière si vivante, si figurative, si colorée que le lecteur en devient involontairement ravi et extatique. Son oeuvre est incomparable. Ce n'est que lorsque vous le lisez que vous devenez vraiment convaincu qu'un poème peut être un objet de plaisir spirituel. »

[\[K. Zakir. Œuvres sélectionnées. 1971, p. 10\]](#)

[\[Les rues de Bakou portent leurs noms. 1962, p. 159\]](#)

Dans le livre de K. Zakir « Œuvres sélectionnées » de 1971, il est dit que Gassym bey Zakir a suggéré une intrigue de la comédie « Les Aventures de l'Avare » (« Hadji Kara ») à Mirza Fatali Akhoundov.

[\[K. Zakir. Œuvres sélectionnées. 1971, p. 7\]](#)

Zakir est l'un des maîtres du genre satirique de la poésie. Le

livre « Poètes d'Azerbaïdjan » (1962) mentionne que Zakir était le leader d'une nouvelle direction satirique dans la littérature azerbaïdjanaise du XIXe siècle. Parmi ses œuvres satiriques, ses lettres à Mirza Fatali Akhoundov, Ismail Koutkachenski, Khourchidban Natavan, Djafargouli-aga et d'autres, écrites en 1840-1850, sont les plus remarquables. Dans ces lettres, Zakir dénonce l'arbitraire des beys, la corruption des fonctionnaires royaux et l'hypocrisie du clergé. Ce sont ses œuvres satiriques qui lui valent la haine de la noblesse et du clergé.

Certaines de ces lettres ont été incluses dans la "Collection des poètes d'Azerbaïdjan" qui a été publiée par l'historien-orientaliste russe, spécialiste du Caucase Adolf Bergé à Leipzig (Allemagne). Firudin bey Kocharli a décrit ces œuvres du poète comme « un miroir de la vie du peuple azerbaïdjanais ». Il a écrit ce qui suit :

« Ces lettres sont toujours lues et apprises par cœur par tous les Tatars (Azerbaïdjanais) lettrés, qui ont en général un grand penchant pour la lecture de la poésie. » Dans le livre Choucha de Firudin Chouchinsky, il est également noté que Kotcharli a comparé Zakir aux poètes persans Hafiz Chirazi et Saadi.

[\[F. Kotcharlinsky. Littérature des Tatars d'Azerbaïdjan. 1903, p. 25\].](#)

[\[Journal Bakinsky rabotchy № 55 \(10916\) 07.03.1957, p.2\]](#)

[\[Anthologie de la poésie azerbaïdjanaise. En trois volumes. Deuxième volume. 1960, 311-312\]](#)

[\[Les rues de Bakou portent leurs noms. 1962, p. 159\]](#)

[\[Poètes d'Azerbaïdjan. 1962, p. 217\]](#)

[\[F. S. Gassymzadé. Essais sur l'histoire de la littérature azerbaïdjanaise du XIXe siècle. 1962, pp.137, 151\]](#)

[\[F. Chouchinsky. Choucha. 1968, p. 86\]](#)

Gassym bey Zakir est également l'auteur de nombreuses fables. Il a pris les intrigues pour ses fables principalement dans la littérature classique et dans les fables de l'écrivain russe Ivan Krylov. Parmi elles, « Le renard et le lion », « Le loup, le chacal et le lion », « Le serpent, le chameau et la

tortue », etc.

[\[F. Kotcharlinsky. Littérature des Tatars d'Azerbaïdjan. 1903, p. 30\]](#)

[\[F. S. Gassymzadé. Essais sur l'histoire de la littérature azerbaïdjanaise du XIXe siècle. 1962, pp. 128-129\]](#)

[\[Les rues de Bakou portent leurs noms. 1962, p. 160\]](#)